
Annexe

LETTRÉ DE BOULGAKOV À STALINE

À l'attention de I.V. Staline, Secrétaire général du Parti, de M. I. Kalinine, Président du Comité exécutif, de A. I. Sviderski, Chef du Service des Beaux-Arts, d'Alexis Maximovitch Gorki.

De la part de
Mikhaïl Afanassevitch Boulgakov
(Moscou, Bolchaïa Pirogovskaïa)

REQUÊTE

Il y aura dix ans cette année que je travaille en URSS dans le domaine de la littérature. Sur ces dix années, j'en ai consacré quatre au théâtre et quatre pièces sont nées de ma plume. Trois d'entre elles (*Les Jours des Tourbine*, *L'Appartement de Zoïka* et *L'Île pourpre*) ont été montées par les théâtres d'État de Moscou ; le Théâtre d'Art s'était en principe engagé à monter la quatrième, *La Fuite*, mais elle s'est vue interdite au cours du travail de mise en scène. Je viens actuellement d'apprendre que *Les Jours des Tourbine*, et *L'Île pourpre* avaient été retirées de l'affiche. L'année dernière *L'Appartement de Zoïka* a été interdite sur ordre des autorités après la 200^e représentation. Si bien qu'au moment où s'ouvre la saison théâtrale, toutes mes pièces sont interdites, y compris *Les Jours des Tourbine* qui a été représentée presque trois cents fois. [...]

Ces faits ont été précédés de l'interdiction des *Notes sur des manchettes*. Interdite également la réédition de mon recueil de récits satiriques *La Diavoliade*, interdit le recueil de sketches comiques que je projetais. *Les Aventures de Tchitchikiov* ont été interdites sur intervention publique. Quant à mon roman *La Garde blanche*, il a vu sa publication dans la revue *Rossia* interrompue en raison de l'interdiction qui a frappé cette même revue. À chaque nouvelle publication, la critique s'intéressait d'un peu plus à ma personne ; je me saisis de l'occasion pour faire remarquer qu'aucune de mes œuvres, qu'il s'agisse de prose ou de théâtre n'a suscité nulle part aucun écho favorable. Au contraire, plus j'étais connu en URSS et à l'étranger, plus rageuses se faisaient les critiques. Pour finir, ça a été un déferlement d'injures.

[...]

Ma femme, Lioubov Evgueniévna Boulgakova, a alors présenté une deuxième demande d'autorisation de départ à l'étranger ; elle comptait s'y rendre seule afin de mettre de l'ordre dans mes affaires ; quant à moi j'étais prêt à rester en URSS à titre d'otage.

Nous avons essuyé un refus.

J'ai maintes fois présenté des demandes visant à me faire restituer les manuscrits qui se trouvent aux mains de la Guépéou. Quand mes lettres ne restaient pas sans réponse, je me voyais opposer un refus.

J'ai sollicité l'autorisation de faire parvenir moi-même à l'étranger ma pièce *La Fuite*, afin d'éviter qu'elle ne m'y soit dérobée.

J'ai essuyé un refus.

Tout cela dure depuis tantôt dix ans ; mes forces sont brisées ; je n'ai plus le courage d'exister dans une atmosphère de traque, je sais désormais qu'à l'intérieur de l'URSS il m'est interdit de publier mes livres ou de faire jouer mes pièces ; mes nerfs sont dérangés ; je m'adresse donc à vous pour vous demander d'intervenir en ma faveur auprès du gouvernement de l'URSS : QUE L'ON M'EXPULSE D'URSS EN COMPAGNIE DE MA FEMME L.E. BOULGAKOVA QUI SE JOINT À MOI POUR APPUYER MA DEMANDE.

M. BOULGAKOV
Moscou, juillet 1929.

Lettres à Staline, trad. Marianne Gourg © Solin / Actes Sud, 1992.